

Ethique de l'analyste, éthique des jouissances.

1. Introduction

L'argument de ce congrès nous invite à parler de l'éthique de la psychanalyse en mettant l'accent sur les *résistances* que rencontrerait la pratique psychanalytique aujourd'hui.

Tout d'abord, à propos de cet aujourd'hui, il me semble qu'il faut partir de la différence entre psychanalyse en *intension* et psychanalyse en *extension* que fait Lacan dans sa proposition du 9 octobre 1967, entre l'espace de la cure et celui des présentifications de la psychanalyse au monde¹, pour dire que, à vouloir concevoir l'éthique comme étant en lien avec la pratique, il faudrait aborder l'éthique dans *l'actuel* de la cure et pas dans une idéation sur une quelconque actualité du monde. Car, comme indiquait Lacan en 1967, « toute *Weltanschauung* est tenue dans l'idée de Freud pour caduque et sans importance »². On pourrait même soutenir que dans la cure, il n'y a pas de monde, en tout cas, pas d'autre que celui qui se produit prédicativement par les énoncés de l'analysant et qui se déconstruit dans l'imprédictivité de leur énonciation par moyen de cette force féconde que Freud appela *pulsion de mort*. C'est la direction que donne Lacan à la psychanalyse quand il dit : « une pratique sans valeur, voilà ce dont il s'agirait pour nous [psychanalystes] d'instituer »³. Une pratique du vide opérant dans l'acte de parler. Au contraire, sur le versant extensionnel, la cure risque de devenir le lieu où l'analyste chercherait à résoudre les difficultés que retrouve la psychanalyse dans « le monde », un lieu d'endoctrinement idéologique.

¹ Jacques Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », in *Autres écrits* (Paris: Éditions du Seuil, 2001), 246.

² Jacques Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité (à l'Institut Français de Milan, le 18 décembre 1967 à 18h30) », in *Autres écrits* (Paris: Éditions du Seuil, 2001).

³ Jacques Lacan, *Le séminaire, livre XXIV, L'insu que sait de l'une-bévue que s'aile à mourre (1976-1977)*, Publication hors commerce. Document interne à l'Association freudienne internationale et destiné à ses membres., s. d., Séance du 17 mai 1977.

S'il s'agit donc de parler des *résistances* de la psychanalyse en intension il faut impérativement se tourner vers la fonction de l'analyste car, depuis Lacan, « la seule résistance véritable dans l'analyse, c'est la résistance de l'analyste »⁴. Résistance mise en jeu comme *Réef* dans l'actuel de la cure par l'analyste, par l'opération de ce que René Lew, en reprenant la terminologie de Kant, appelle son schématisme.

J'ouvre une parenthèse pour mettre en lumière l'importance du schématisme de l'analyste dans une cure en me référant au schéma de tierce personne décrit par Freud dans son travail sur le trait d'esprit de 1905. Dans ce texte, Freud reprend Shakespeare pour dire que « la prospérité d'un mot d'esprit repose sur l'ouï de celui qui l'écoute, jamais sur la langue de celui qui le fait »⁶. C'est dire que dans une cure, le caractère prospère (créateur) dépend du schématisme de l'analyste, des *conditions* qui s'y proposent et de la possibilité que l'analysant puisse se saisir des *occasions* qui s'ouvrent. Car le ruissellement des signifiants de l'analysant peut éventuellement prendre une direction ou une autre en fonction du schématisme sur lequel il glisse. C'est pour mettre l'accent sur la fonction du schématisme mis en jeu par l'analyste que le titre de cette intervention fait référence à l'éthique *de l'analyste* et pas à celle de *la psychanalyse*.

Ce schéma cristallise bien la spécificité du discours analytique, celle de ce mode d'échange qu'on appelle *le transfert (übertragung)*. Echange récursif dans lequel l'antécédant appelle le conséquent pour en dépendre de manière retrogrédiente.

Tout cela donne un sens particulier aux rencontres entre analystes car, ce dont il s'agirait dans le travail théorique que nous sommes appelés à faire, c'est d'avancer dans la conception d'un schématisme, un pour chaque analyste, qui offre les conditions pour que, dans les cures, l'imprédictivité propre à la dynamique de l'inconscient opère et pour que

⁴ « la seule résistance véritable dans l'analyse, c'est la résistance de l'analyste » (Jacques Lacan, *Le séminaire, livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique (1954-1955)* (Paris: Éd. du Seuil, 1978), p.373.)

⁵ René Lew, « Construction des impossibles », *Analyse Freudienne Presse* 16, n° 1 (2009): cf.

⁶ Sigmund Freud, « Le trait d'esprit et sa relation à l'inconscient (1905) », in *Œuvres complètes: psychanalyse. Volume XVII* (Paris: Presses universitaires de France, 1992), 168.

cette ouverture à reste vivante à la fin d'une cure. Revenons maintenant à l'argument de ce congrès pour considérer la place qu'il donne à la jouissance et les effets de ce qui y est proposé.

2. Dans l'argument, un schématisme à une seule jouissance

Dans l'argument il est dit que « nous sommes dans une civilisation qui objective les sujets et pousse à la jouissance » en faisant ici uniquement allusion à une jouissance mortifère, jouissance de l'Autre $J(\mathbf{A})$, et en laissant de côté la jouissance phallique $J(\Phi)$, qu'est une jouissance qui soutient le versant créateur de l'acte psychanalytique et met en jeu l'existence du sujet⁷.

Partir d'un tel schématisme ne serait pas sans effet sur les cures, car, à ne pas prendre en compte la jouissance phallique, l'on viendrait justement, à faire consister une *weltanschauung*, un monde prédicatif et sphérique qui semblerait être complètement extérieur et indépendant du sujet, un monde qui le précéderait, duquel il ferait partie et auquel il faudrait qu'il se conforme. Un monde extensionnel, dans lequel l'imprédictivité des fonctions en intension reste oubliée dans la prédictivité des objets qu'elles produisent. C'est à mon avis ce qui se joue dans le ton catastrophiste de cet argument selon lequel les psychanalystes devraient faire face à un monde plein d'adversités.

Si je m'intéresse à la question de la jouissance c'est parce que la conception du monde est intimement liée à celle de la jouissance de l'Autre du fait qu'elle implique la jouissance du monde et de ses objets. En réalisant, d'une certaine façon, la promesse de Sade selon laquelle il serait possible, par la douleur, d'avoir un accès sensible à la Chose⁸.

De l'unique prise en compte de cette jouissance de l'Autre qui ne trouve pas de jouissance phallique pour la décompléter découlerait une clinique d'adaptation à une supposée réalité.

Une pratique qui aurait pour but la normalisation et la limitation de cette jouissance néfaste

⁷ cf. René Lew, *L'économie littérale de la jouissance*, Série Organon de la psychanalyse (Paris: Lysimaque, 2022), chap. Corps, lettres et jouissance, p.121.

⁸ cf. Christian Fierens, *Le principe de jouissance: Critique de la raison pratique (Kant), Kant avec Sade (Lacan)*, Lire en psychanalyse (Louvain-la Neuve: EME éditions, 2020), 131-32.

qui ne serait qu'une « variante pathologique du plaisir »⁹. Une pratique qui n'irait pas au-delà du *principe de plaisir* et qui, *in fine* soutiendrait l'existence de l'Autre (non barré) et se soutiendrait en retour de sa Jouissance.

Ce n'est pas pour rien que la question de la jouissance prend autant de place dans le séminaire sur l'éthique. Parmi les différents abords du sujet je vais m'arrêter à l'expression « accès à la jouissance » que Lacan y utilise¹⁰ pour dire que de même que pour Kant, pour qui la jouissance esthétique ne se rapporte pas à une réalité existante¹¹, la jouissance propre à la psychanalyse, jouissance phallique, ne se rapporte pas à un objet existant mais à cet objet métaphysique qu'est *l'objet a* lacanien.

Considérer la jouissance en termes « d'accès à... » permet de se décaler d'une supposée réalité de l'objet et de considérer les modes de rapport à la Chose qui sont en jeu dans le schématisme du sujet. C'est prendre en compte que la jouissance se joue dans les différents modes, plus ou moins délirants, d'accès à l'objet. Schématiquement, l'accès à la jouissance serait la flèche qui figure le lien d'un signifiant (S2) à un autre signifiant (S2'). Et comme je le soutiens depuis le début de cette présentation, c'est la consistance du deuxième, de l'analyste, dans le cas du transfert, qui renvoie la flèche au premier sous une logique imprédicative ou pas.

Dans la dynamique récursive du transfert, cela équivaut à dire que l'analyste ponctue le dire de l'analysant depuis le mode d'accès à la jouissance qu'il vient étayer depuis sa position seconde, depuis sa position d'objet a (objet vide, qui surgit fatalement de l'impossibilité d'accès à Das Ding).

⁹ cf. Fierens, 17.

¹⁰ cf. Jacques Lacan, *Le séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960)* (Paris: Éd. du Seuil, 1994), Séance du 30 mars 1960.

¹¹ cf. Jacques Lacan, *Le séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960) -AFI*, Publication hors commerce. Document interne à l'Association freudienne internationale et destiné à ses membres. (Paris, s. d.), 460.

L'analyste fait valoir l'inaccessibilité de la Chose depuis sa position d'autre, il induit un renvoi de la flèche vers le sujet en repositionnant le Sujet et l'Autre comme des postes de structure présents chez le sujet, en faisant, par le barrage de l'Autre, exister la *spaltung* du sujet, la *division* de l'objet et la *refente* du signifiant¹². Autrement dit, c'est depuis la barre de l'Autre que l'analyste (petit a) répond là où l'Autre était attendu par l'analysant. Il y a toujours quelque chose de décevant dans l'analyse. La jouissance phallique c'est une jouissance de la castration de l'Autre, certes, mais c'est surtout une jouissance de ce que dans la castration de l'Autre opère comme fonction récursive donnant existence au Sujet. L'analyse, peut se définir comme la possibilité d'un passage d'un mode d'accès à la jouissance (ayant trait au principe du plaisir) à un autre mode d'accès à la jouissance qui lui, étant moebien et récursif, repositionne la jouissance de l'objet vers la jouissance de la fonction de laquelle il dépend. Un passage d'une supposée accessibilité à la Chose vers un Réel impossible qui organise la relation à l'objet de façon récursive en sortant d'une jouissance de l'Autre.

C'est donc par le positionnement de l'analyste qu'un trou peut se produire dans le champ des relations dites interpersonnelles, champ à prépondérance imaginaire et organisé par la conscience, trou qui réoriente le rapport du sujet à l'autre en fonction des réels qui organisent la logique symbolique de l'inconscient.

Si l'analyste se met à la place du *petit a* une autre jouissance devient possible. Autre que celle de la jouissance de l'Autre. Une jouissance qui n'est pas celle du sujet psychologique de l'analysant ou de l'analyste mais un sujet qui est effet de la relation signifiante et de ses mouvements d'aliénation et séparation, un sujet causé par un vide fonctionnel qui appelle la production d'un en-plus (d'un décalage, d'une nouveauté), un sujet de l'inconscient. La jouissance phallique est donc favorable à l'opération de la dynamique signifiante qui produit un passage de l'être au non-être et, en utilisant l'expression de Lacan, il y a un « évidemment de l'évidence ». Elle implique l'imprédictivité de l'objet, du sujet et du signifiant. Elle met en jeu l'existence du sujet « $J(\Phi) = \exists$ », « existence [qu'] est l'axe, le but [la visée], la mire de la

¹² René Lew, « Récursivité de l'abord psychanalytique des troubles pour lesquels la psychiatrie se sent concernée » (La récursivité comme anticipation, Copenhague, 2017), p.49.

cure psychanalytique »¹³ comme le soutient René Lew. Jouissance phallique est le nom de la dynamique du vide, de la relance d'une dynamique signifiante récurrente.

Au contraire, la Jouissance de l'Autre rate le ratage en instituant une correspondance entre signifiant et signifié, un arrêt de la dynamique signifiante, soit une position, qu'à se prolonger peut devenir pathologisante. C'est là qu'un schématisme mettant en jeu deux jouissances qui se décomplètent peut ouvrir à l'imprédictivité.

Dans son article « position de la jouissance vis-à-vis de la lettre » René Lew soutient que « la Jouissance de l'Autre et la Jouissance phallique sont en continuité, sans rien de premier¹⁴. Cette continuité permet de dire qu'il serait faux de dire qu'il y a deux jouissances. Il serait plus approprié de dire que ces deux jouissances s'organisent de façon moëbienne : à la fois opposées localement et identifiées (indiscernables) globalement. Cette mise en continuité permet de créer de l'imprédictivité car la production de l'une ne peut avoir lieu sans la destruction de l'autre en excluant la possibilité de la création d'une totalité sans faille ou celle de soutenir l'existence de l'Un. C'est cette impossibilité de complétude que maintient la dynamique signifiante vivante.

Cette ouverture à l'imprédictivité restitue à la cure son caractère imprévisible et singulier et rend impossible l'établissement de buts précis qui dirigeraient la clinique. Le seul horizon d'une cure, comme ça a été dit tout à l'heure, est celui de produire les conditions pour que le sujet l'inconscient s'engendre dans la dynamique signifiante.

3. Conclusion

Situer les choses du côté de l'analyste permet de dire que, en intension, éthique s'écrit au singulier, car elle se met en jeu dans le schématisme de chaque analyste.

Dans son séminaire Lacan rappelle que le mot éthique peut se rapporter à deux racines : éthos (ἔθος), *caractère*, et êthos (ἦθος), *ordre* et que l'éthique proprement dite articule l'une

¹³ Lew, *L'économie littérale de la jouissance*, chap. Corps, lettres et jouissance, p.121.

¹⁴ cf. René Lew, « Position de la jouissance vis-à-vis de la Lettre » (16 mars 2021).

et l'autre en cherchant la conformité du caractère à un ordre particulier. Il s'agit de l'ordre de l'inconscient bien entendu, de ses lois, de sa dynamique. L'éthique est donc une affaire de travail, travail analytique dans toutes ses dimensions (cure, séminaires, cartels et passe) et du vide qu'elles introduisent dans le schématisme de l'analyste. Le choix éthique est donc un choix de travail et d'engagement sur son désir.

Ethique du désir, de l'objet a, éthique du vide, éthique l'acte analytique, éthique de l'imprédictivité, éthique du signifiant.